

Sur son refus, il saute sur *Bagard*, pousse le cri de guerre. Français et Gascons s'entrechoquent avec une égale fureur. A la voix de Renaud, ses frères se précipitent et sèment la mort sous leurs pas. Des orcadions entiers sont fauchés autour d'eux.

Oger brandit son oriflamme, Richard la lui arrache et lui assène un coup d'estoc. Oger riposte. L'un sur l'autre cinq chevaliers roulent le crâne fracasse par Gunchard et Allard. Renaud, comme un lion, fait rage : tout fuit, tout tombe sous sa dague.

Charlemagne, qui voit ses plus fidèles serviteurs abattus sous ses yeux, lance sur Renaud son cheval et lui propose le combat. Roland supplie l'empereur de l'accepter pour remplaçant, posant, comme condition, que ce duel mettra fin à la guerre. L'époux de Laure se joint à lui, heureux et fier de se mesurer avec un brave qu'il estime. Charlemagne, sans répondre, s'écarte et leur laisse le champ libre..... Turpin, Naisnes, Ollivier, lances baissées, restent témoins de ce cartel.

Renaud s'est mis en garde, et Roland sautant à cheval lui crie :

“Invincible cousin ! tu vas donc enfin voir ton maître.”

— J'attends ! ” répond le fils Aymon.

Et ils se jettent l'un sur l'autre.

Au premier choc, les deux lances se rompent, les boucliers sont transportés. Roland garde son équilibre, Renaud tombe remonte en selle et porte à Roland, sur la tête, un coup violent qui l'étourdit. Quand il est revenu à lui, ils fondent encore l'un sur l'autre, avec une telle fureur que les témoins sont pris d'effroi. Chaque coup fait voler une partie de leur armure, leurs épées entrent dans le fer, comme la hache dans du bois, et à la fin elles se brisent. Alors, se battant corps à corps, les deux héros cherchent à se désarçonner. Impossible..... Harassés de fatigue, inondés de sueur, étonnés tous les deux de ne pouvoir se vaincre, ils reprennent haleine, mutiles, en lambeaux, méconnaissables.

Charlemagne lui-même eût donné sa couronne pour voir cette lutte finie.

On leur passe des lances nouvelles, le combat va recommencer, mais un tourbillon de poussière les entoure et les dérober l'un à l'autre : ils s'appellent, ils se cherchent, leurs mains se rencontrent, ils s'embrassent.....